

Tromb-Al-Ca-Zar

**Jacques Offenbach Livret de Charles
Dupeuty et Ernest Bourget**



Exporté de Wikisource le 16/12/2017

CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES

391^e et 392^e LIVRAISONS.

THÉÂTRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MI



TROMB-AL-CA-ZA

ou

LES CRIMINELS DRAMATIQUES

BOUFFONNERIE MUSICALE EN UN ACTE

PAROLES DE MM. CH. DUPEUTY ET E. BOULEY

MUSIQUE DE M. J. OFFENBACH

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS, SUR LE THÉÂTRE
PARISIENS, LE 3 AVRIL 1856.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

BEAUJOLAIS	MM.	PRADEAU.
VERT-PANNÉ		LÉONCE.
GIGOLETTE	MILLE	SCHNEIDER.
IGNACE	M.	RUBEL.

QUATRE DANSEUSES, COMÉDIENS

Personnages muets.

La scène se passe en France, dans les Basses-Pyrénées, au
— Droits de représentation, de reproduction et de traduction

Le théâtre représente l'intérieur d'une auberge sur la côte
Jean-de-Luz, Basses-Pyrénées. — Portes à droite et à
fond. — Une fenêtre à gauche au-dessus de la huche. —
à gauche.

Scène PREMIÈRE.

IGNACE, seul, entrant par la gauche.

*(Au lever du rideau, il ferme la porte du fond et descend
jusque sur le trou du souffleur.)*

Les poules n'ont pas pondu ce matin... la girouette a fait
pas tourné... j'ai marché sur la queue d'un lézard... j'ai

mauvais signe... il m'arrivera quelque chose... Et
quelqu'un... un voyageur à héberger !... Mon Dieu ! que
de planter là ma cousine Simplette ! tout ça pour louer ce
sur la côte, où je passe ma vie à manger moi-même mes
mourir de peur ! Avec ça que pour m'achever voilà q
trabucayres, ces mandrins de l'Espagne qui viennent à
perdus nous honorer de leurs massacres... Il paraîtrait
Trombalcazar, leur chef, a été battu, défait, séparé de sa tro
par la gendarmerie... Mais j'y pense, s'il est traqué, il p
flânant, vu que la maréchaussée n'y vient que tous les tre
(*On frappe à la porte, il fait un soubresaut.*) Oh la la ! qu
que ça ? Une pratique ou un voleur ?

Scène II

IGNACE, BEAUJOLAIS, entrant par le fond

*(Il porte un affreux costume de mousquetaire, avec la r
une rangée de pistolets à sa ceinture.)*

BEAUJOLAIS, descendant la scène.

Ô rage ! ô désespoir ! coquin de baromètre !
Poursuivi par la pluie et par l'autorité !...
Contre un double ennemi je ne sais où me met
Arrêtons-nous ici, de peur d'être arrêté !
Comment moi, Buridan,
Don César de Bazan,

Raoul, Marco-Spada, (*bis.*)
Ruy Blas, Gastibelza.
Oui, je suis Buridan,
Don César de Bazan.
 Buridan,
Don César de Bazan.

Moi corsaire ou brave,
Gaspardo, Diavolo,
Moi, moi, l'inimitable,
Satan, Robert le Diable,
Moi que l'on adorait,
Quand on me voyait,
Sublime ou en colère,
Assassiner mon père,
Empoisonner ma mère,
Étrangler mon beau-frère...
 Que j'étais beau (*bis.*)
Ah ! oui, je suis Buridan, etc.

IGNACE, à part.

Il a des moustaches, un chapeau à plumet, un grand sal
détails, c'est un brigand ! (*Haut et d'une voix timide.*) Moi
rafraîchir ?

BEAUJOLAIS.

Au contraire... (*D'un ton sec.*) Je ne veux rien prenc
frappant sur son gousset.) et pour cause...

IGNACE, à part.

Il ne veut rien prendre... Ça n'est pas un voleur.

BEAUJOLAIS, à part.

Une si belle représentation ! salle comble... et obligés sans la recette !...

IGNACE, à part.

Qu'est-ce donc qu'il se marmotte à lui-même ?

BEAUJOLAIS, haut.

Je suis furieux ! Imaginez-vous, futur vieillard, que dans le théâtre de mes exploits...

IGNACE, à part.

De ses exploits !... oh ! la, la !

BEAUJOLAIS.

Je croyais avoir fait un coup superbe.

IGNACE, à part.

Un coup !

BEAUJOLAIS.

Je croyais emporter tout l'argent de la population.

IGNACE, à part.

J'ai la chair de poule !

BEAUJOLAIS.

Mais au bon moment, quand nous allions nous partager la somme, nous avons été obligés de nous sauver les mains d'être pincés.

IGNACE, timidement.

Et Monsieur est seul ?

BEAUJOLAIS.

Non... et je venais vous demander un abri contre l'orage et la troupe dont je suis le chef.

IGNACE, à part.

Sa troupe... c'est lui... c'est le farouche Tromb-al-ca-za

BEAUJOLAIS.

Pauvres camarades ! ils sont à jeun depuis hier, et pas un

IGNACE, à part.

Voilà la carotte !

BEAUJOLAIS.

Oh ! soyez tranquille ; comme on n'a pas le sous on n'a rien.

IGNACE, à part.

Franchement, j'aime mieux ça.

BEAUJOLAIS.

Là société nous traite, nous autres nomades, de bohémie mais, quand il le faut, nous savons nous priver plutôt qu'être gênés. (*Changeant de ton.*) Quand on nous invite, par exemple, c'est différent... nous sommes trop polis pour refuser.

IGNACE, à part.

Très-bien !... je sais ce que parler veut dire... Faisons avec quatre sardines j'en verrai la farce. (*Il sort vivement p*

Scène III.

BEAUJOLAIS, puis *VERT-PANNÉ*, *GIGOLETTE*, elle a dessus un brillant costume de Gitane, *QUATRE DANSEUSES*. *Tou fond.*

BEAUJOLAIS, qui n'a pas vu sortir Ignace, ôtant ses m
mettant dans sa poche.

Ainsi, jeune élève de Comus, si vous voulez faire d'aimables comédiens naufragés... Eh bien, il n'est plus

j'ai eu tort de lui dire que nous n'avions pas le sou. (*Bruit voilà les camarades.*)

VERT-PANNÉ, *se montrant à la fenêtre avec Gigolette*

Voici donc les débris du monastère antique,
Voué par Cupidon...

Tiens ! bonjours Beaujolais.

BEAUJOLAIS, *indiquant Gigolette qui entre par*

Eh ! arrivez donc, les enfants... Gigolette, ma première Vert-Panné, mon troisième rôle en tout genre, les traîtres, plaisantins ; mes quatre femmes du ballet, muettes et restées invraisemblances. Filez dans la grange. (*Elles sortent à droite*)

VERT-PANNÉ.

Toit hospitalier, salut !... Je suis trop natif de Meaux pour l'abri...

BEAUJOLAIS.

Oui, l'abri... mais sans le moindre fromage.

GIGOLETTE, *montrant son costume.*

Ah ! être exposée comme cela aux engelures du temps !
(*Elle retire ses socques et son châle.*)

BEAUJOLAIS.

Dételle, ma fille.

VERT-PANNÉ, *montrant son petit manteau qui lui va à merveille.*

Courir ainsi court vêtu !... si on dirait que je suis un Basque ! (*Il se retourne et remonte la scène.*)

GIGOLETTE.

Quelle débîne !

VERT-PANNÉ, *revenant.*

Ô la province ! la province !... oh ! mes illusions dramatiques
elles devenues ?

BEAUJOLAIS.

Tu geins toujours, toi !

VERT-PANNÉ.

Il y a de quoi, Beaujolois.

BEAUJOLAIS.

Lais...

VERT-PANNÉ.

J'aime mieux lois...

BEAUJOLAIS.

Si tu la préfères...

VERT-PANNÉ, continuant.

Toujours se produire en public sans jamais étrenner la claque !... et pour le véritable artiste, vois-tu, ah ! étrenner la province !... ô la province !... oh ! mes rêves ! (*Pour se servir un mouchoir à carreaux de sa boîte à entonnoir.*)

GIGOLETTE.

Quel grabuge ! encore hier...

VERT-PANNÉ.

Oui, dans cette grange, cette chaufferette sans feu que tu as achetée de Balaric.

BEAUJOLAIS.

Ah ! il m'en souviendra, larira. J'ai quelquefois des coups de

VERT-PANNÉ.

Souvent !

BEAUJOLAIS.

J'en conviens... hier, le premier couac passe... très-bien !
Les canards de l'orchestre l'ont bien passé, mon couac]

mon grand air, au troisième acte...

VERT-PANNÉ.

Au troisième couac.

BEAUJOLAIS.

Le public me crie : Au chat ! au chat !... Le fait est que gosier que j'avais, c'était une gouttière... Tous les chats étaient *disséminés* dans ma gorge... Dans mon grand air *belle...* (*Il chante.*) ô toi ! un chat, ô toi ! deux chats, tous les chats ! J'ai été obligé de m'arrêter à cause de ma toux.

VERT-PANNÉ.

Le public a souri.

BEAUJOLAIS.

Je comprends la critique de la situation... je n'hésite pas à aller vers le public et je dis : Bessieurs, veuillez bien b'excuser cette balheureuse idée... (*Il éternue.*) de faire une promenade au public et la folle brise du soir m'a fait perdre et mes *si*, et mes *ut*. Une décharge électrique se produit dans la salle... le public croit que je suis en train de chanter. Je demande à m'expliquer : Bessieurs, si vous n'avez pas de mon *do*, allez vous asseoir.

VERT-PANNÉ.

Alors on casse les banquettes...

BEAUJOLAIS.

On s'élance sur nous...

GIGOLETTE.

On franchit la rampe...

VERT-PANNÉ.

Une nuée de projectiles traverse l'espace.

BEAUJOLAIS.

Nous cherchons notre salut dans la fuite.

GIGOLETTE.

Sans avoir eu le temps de quitter nos costumes.

VERT-PANNÉ.

Je n'ai sauvé de la bagarre que cet objet d'art, cette po
que je sors de mon portefeuille. (*Il la tire de sa botte.*)

BEAUJOLAIS.

C'est une poire pour la soif.

VERT-PANNÉ.

Sans compter qu'il me semble toujours que je vois le
gendarmes sur les nôtres. (*Il va au fond.*)

GIGOLETTE.

Qué malheur ! ça allait si bien à Balaric... j'étais t-idolé

BEAUJOLAIS, la reprenant.

Z-idolée.

GIGOLETTE.

On m'appelait la petite Rachel, et même la Ristorique.

BEAUJOLAIS.

Pas *que*, pas *que*... Ri suffit. Prononcez Ristori.

VERT-PANNÉ.

Pourquoi ? On dit bien Balaric. (*Il remonte.*) Cette enfã Ristorique.

GIGOLETTE.

Tout ça n'arriverait pas si on soignait ses rôles... Beaujolais lui-même qui, hier, au lieu de me dire : Ma p disait toujours...

VERT-PANNÉ.

Sous prétexte de rhume de cerveau : Ma petite Binett *riant.*) Il l'a dit.

GIGOLETTE.

Il l'a dit.

BEAUJOLAIS.

Eh ! là-bas ! on ne se souvient donc plus de sa farce *Mousquetaires* ? M. Boukingham avait à dire vivement à son valet qui est en scène : Ah ! princesse, un mot de vous et je suis sûr que M. Boukingham s'écrie : Ah ! princesse ! un mou de veau, et j

GIGOLETTE.

Oui, tu l'as dit.

BEAUJOLAIS.

Tu l'as dit.

VERT-PANNÉ.

Eh bien, quoi ! ça a fait de l'effet, et je n'avais jamais vu aujourd'hui de la gendarmerie.

BEAUJOLAIS.

Ah ! si nous pouvions seulement, avec notre grand d'Espagne et nos *Trabilcayres* arriver à Bayonne !..

GIGOLETTE.

Où nous sommes affichés pour vendredi prochain.

BEAUJOLAIS.

Oui, vendredi prochi, non, vendrechin prodi, non, enfir prochain ; c'est ce jour-là que nous débuterons à Bayonne.

VERT-PANNÉ, *se découvrant.*

Chef-lieu des jambons.

BEAUJOLAIS.

C'est là qu'il ne faut pas se faire fumer.

VERT-PANNÉ, *qui remonte de nouveau.*

Silence, je crois que j'entends un gros talon ! (*Ils écoute*

BEAUJOLAIS.

Mais non, mais non... tu as toujours peur.

VERT-PANNÉ, *redescendant.*

Et pas de balthasar possible dans cette auberge ?

BEAUJOLAIS.

Hélas ! non, mes enfants. Le Véry de cette localité refu pour nous en confiance illimitée.

VERT-PANNÉ.

Allons, affichons dans notre estomac : *le Gastronom sa*

GIGOLETTE.

Ou *l'Omelette fantastique.*

BEAUJOLAIS.

Ou *Je dîne chez ma tante*, proverbe en cinq actes.

VERT-PANNÉ.

C'est bien long.

BEAUJOLAIS.

Et poussons, faute de mieux, le hurra du *Crocodile.*

TOUS.

Hourra !

BEAUJOLAIS.

Chant du *Crocodile.*

Le crocodile, en partant pour la guerre,
Disait adieu à ses petits enfants...

TOUS.

Adieu !

BEAUJOLAIS.

Le crocodil' traînait sa queu' dans la poussière
Le crocodile est mort, il n' croqu'ra plus.

TOUS.

N'en parlons plus !

BEAUJOLAIS.

Le cro, cro, cro, cro, cro, codile
Est mort au bord du *Nile*.
Il n' croqu'ra plus :
N'en parlons plus !

TOUS.

REPRISE.

Le cro, cro, cro, etc.

VERT-PANNÉ.

Air des *Hirondelles*. (FÉLICIEN DAVID)

Si j'étais t-hirondelle
Deux ail's je les aurais ;
Mais j'aim'rais mieux qu'une aile,
Et que cette ail' fut l'aile
D'un canard aux navets.

TOUS.

Aux navets.

BEAUJOLAIS.

Le cro, cro, cro, cro, cro, codile
Est mort au bord du Nile,
Il n' croqu'ra plus :
N'en parlons plus !

TOUS.
REPRISE.

Le cro, cro, cro, etc.

BEAUJOLAIS.

Allons, chaud, chaud, mademoiselle Gigolette, large
dans *Pra-Domino* ou *les Diamants de la Sirène*.

GIGOLETTE.
Air de la Sirène.

Si j'étais t-hirondelle,
Que je save voler,
Chez Vachette, à tir'-d'aile,

Comm' j'irais me poser !
Je m' paîrais des mauviettes,
Des m'ringu's et des beignets,
Des babas, des croquettes ;
Enfin, je me paîrais...

BEAUJOLAIS.

(Fin du motif des Hirondelles.)

Tu t' paîrais,
Tu t' paîrais

TOUS.

Des navets.

BEAUJOLAIS.

Le cro, cro, cro, codile
Est mort au bord du Nile.
Il n' croqu'ra plus :
N'en parlons plus !

TOUS.
REPRISE.

Le cro, cro, cro, etc.

TOUS, *forte*.

Non !

BEAUJOLAIS, *après le chant*.

Maintenant, un cran à la boucle du mousquetaire, e troupe, (*Ils vont pour sortir.*)

Scène IV.

LES MÊMES, IGNACE.

IGNACE, *d'abord en dehors à gauche.*

Qu'est-ce qui m'aide à porter la table ?

TOUS.

Une table !...

IGNACE.

Pour le déjeuner.

TOUS, *dansant de joie.*

Un déjeuner ? tra, la, la, la, la. (*Beaujolaï court au-de l'aide à porter une table toute servie qu'ils viennent r*

Gigolette et Vert-Panné les précèdent en dansant.)

VERT-PANNÉ.

Des comestibles !

GIGOLETTE.

C'est la manne du dessert !...

BEAUJOLAIS, la reprenant.

Du désert !...

GIGOLETTE.

J' veux bien, pourvu que je mange.

BEAUJOLAIS, à Ignace.

Et moi qui vous prenais pour un affreux cancre !

IGNACE.

Vous avez dit, noble étranger : « Si on m'invite, j'accepte, j'accepte, je vous invite !

BEAUJOLAIS.

Et nous acceptons... (*Refrain des Hirondelles.*) ô bonheur !

VERT-PANNÉ, idem.

Ô douceur !

GIGOLETTE, *de même. – Révérence.*

Oh ! Mossieur !

IGNACE, *saluant.*

Madame ! (*La regardant. À part.*) Oh ! Simplette en brig

GIGOLETTE, *à part.*

C'est lui !... C'est Ignace... Je le reconnais à ses cheveu

IGNACE, *à part.*

Si elle me reconnaît, elle est dans le cas de me poignarde

GIGOLETTE, *à part, en passant à gauche*

S'il met mon nom sur ma frimousse, il va me déno
famille, et alors bien le bonjour le drame et la comédie...

IGNACE, *à part.*

Oh ! je tiens mon moyen ! Voyons s'ils sont aussi bra
l'air, (*Haut, offrant la main à Gigolette.*) Donnez-vous
vous asseoir !... J'aurai l'honneur de vous servir... (*R
porte du fond.*) Si vous ne déjeunez pas seuls, vous au
compagnie, car j'aperçois là-bas, sur la route, la brigade de

TOUS, *se levant.*

Hein ?

BEAUJOLAIS.

Les gendarmes qui nous cherchent... Mes enfants, c'est
jouer la scène de *la Fille de l'air*.

VERT-PANNÉ.

J'entends les gros talons, détalons !

TOUS.

Détalons et fuyons !
Dépêchons, détalons ! *bis*.

*(Ils se sauvent en imitant les danseuses qui rentrent dar
bras en l'air et sur les pointes.)*

Scène V.

IGNACE, puis GIGOLETTE.

IGNACE.

Oh ! quelle idée !... Ils se sauvent... J'ai bien envie
Avant tout, serrons les sardines dans le buffet.

GIGOLETTE, rentrant, à part.

Je vais m'assurer si ce sournois-là a deviné la p

comédienne.

IGNACE.

Comment ! elle revient ? Heureusement elle est *Gigolette*.) Il paraît que vous ne craignez pas la maréchaus

GIGOLETTE.

Est-ce qu'on craint quelque chose dans notre vie de bol pour arme le masque d'*Athalie* et le poignard de la *belle Po*

IGNACE.

Le poignard de la belle Pomène ?

GIGOLETTE, *s'accompagnant avec les castag*

La Gitana, croyez bien ça,
Toujours rira
Et chantera !
Ah !

PREMIER COUPLET.

Au point du jour, comme la fauvette,
Elle chante en s'éveillant.
Le soir venu, joyeuse fillette.
Elle rit en s'endormant,
Elle rit même en rêvant.

REPRISE.

La Gitana, croyez bien ça,
Toujours rira
Et chantera !
Ah ! ah ! ah !

DEUXIÈME COUPLET.

Pendant l'orage elle rit et chante,
En bravant l'éclair qui luit.
Dans son esquif narguant la tourmente,
Sur l'onde elle chante et rit,
Sur l'onde elle chante et rit.

REPRISE.

La Gitana, croyez bien ça,
Toujours rira,
Et chantera !
Ah ! ah ! ah !

IGNACE.

Décidément elle ne me reconnaît pas, et je reste.

BEAUJOLAIS, *en dehors.*

Mais viens donc ! viens donc !

IGNACE, à part.

Bon ! revoilà mes deux scélérats !

Scène VI.

LES MÊMES, BEAUJOLAIS, VERT-PANNÉ.

BEAUJOLAIS, entrant, à Ignace, en lui prenant la main.

Qu'est-ce que vous nous disiez donc, hôtelier de mon coin, à me tenir les tricornes que sur ma main. (*Coup de pied.*)

IGNACE.

Bien sûr ?

VERT-PANNÉ.

Est-ce que tu voudrais nous faire poser, laquais sans la main ? (*pied.*)

IGNACE.

Oh ! je remets les sardines. (*Il va au buffet.*)

TOUS.

À table !

IGNACE, à part, servant les sardines.

Ô Simplette ! si tu n'avais pas tant de charmes, comme j

VERT-PANNÉ.

Comment, une sardine pour potage !

GIGOLETTE.

Une sardine ! passe-moi-z-en une.

BEAUJOLAIS.

Passe-m'en.

GIGOLETTE.

J'veux bien, pourvu que je mange.

IGNACE.

Ce petit poisson est excellent.

GIGOLETTE.

Si on pouvait dire au moins : Petit poisson deviendra gra

IGNACE.

Je vous assure qu'il est frais.

BEAUJOLAIS, *avec humeur et se levant.*

Oui, il effraye ceux qui veulent le manger. Voyons, la main sur la conscience, est-ce qu'il n'y a pas là, sur la

chose à se mettre sous la dent ?

IGNACE.

Comment ! vous voulez vous mettre une planche sous la
Tromb.) Eh ! eh ! j'aurais bien un petit jambon.

TOUS.

Un jambon !

BEAUJOLAIS, chantant.

Il avait un jambon...

VERT-PANNÉ ET GIGOLETTE, de même

Et il ne le disait pas !

*(Ils escortent Ignace qui porte le jambon sur un plateau
gauche, Vert-Panné à droite, Gigolette derrière Ignace, le
sur sa tête.)*

IGNACE, posant le jambon sur la table.

J'hésitais à vous l'offrir, parce que ce n'est qu'un enfant

BEAUJOLAIS.

Un jambon de Bayonne ?

VERT-PANNÉ.

La terre promise...

GIGOLETTE.

La terre de *Chanaan*.

BEAUJOLAIS, *la reprenant.*

Kanaan.

GIGOLETTE.

J' veux bien.

TOUS.

Terre de Chanaan, salut !

BEAUJOLAIS, *à Ignace.*

Saluez donc, futur vieillard !

PREMIER COUPLET.

BEAUJOLAIS ; *ils sont tous debout devant leurs placards*

Un jambon de Bayonne.

TOUS.

De Bayonne en Bayonnais.

BEAUJOLAIS.

Bayonnais en Bayonnette.

TOUS.

Ah ! turlurette !

BEAUJOLAIS.

Eh ! bon, bon, bon,
Que le vin est bon
Avec le jambon
De... Pif !

GIGOLETTE.

Pouf !

BEAUJOLAIS.

Pif !

VERT-PANNÉ.

Paf !

TOUS.

De Bayonne !!

BEAUJOLAIS.

Ah ! vive le jam, jam...

VERT-PANNÉ.

Le bon, bon...

GIGOLETTE.

De Ba, Ba...

TOUS.

Le jam... le jam... le bon... bon... de Ba...
De Bayonne !

GIGOLETTE.

Jambonus !

VERT-PANNÉ.

Jambona !

BEAUJOLAIS.

Jambonum !

TOUS.

De Bayonne !

DEUXIÈME COUPLET.

BEAUJOLAIS.

Le rillon, la rilette.

TOUS.

Le saucisson de Lyon.

BEAUJOLAIS.

De Champagne l'andouillette !

TOUS.

Ah ! turlurette !

BEAUJOLAIS.

Eh ! non, non, non,
Ça n'est pas si bon
Que le vrai jambon.
De... Pif !

GIGOLETTE.

Pouf !

BEAUJOLAIS.

Pif !

VERT-PANNÉ.

Paf ! etc.

BEAUJOLAIS.

Allons, verse encore, et ne va pas faire comme l'autre jo

VERT-PANNÉ, *riant très-fort.*

Ah ! oui, oui... J'avais oublié l'affreuse fiole des Borgia

BEAUJOLAIS.

Et comme il fallait absolument me tuer...

VERT-PANNÉ.

J'ai remplacé le fatal breuvage par une ruade alsacienne le Bas-Rhin. (*Geste avec le pied.*) Vlan ! en plein.

BEAUJOLAIS, se levant.

Je n'en suis pas moins tombé en m'écriant : Ah ! je m
(*Il retombe sur sa chaise.*)

IGNACE, rentrant.

Empoisonné !

TOUS, avec terreur.

Qui vient ça !

IGNACE.

Madame et Messieurs, c'est du kirsch.

BEAUJOLAIS.

Wasser... donne.

VERT-PANNÉ, faisant sauter le bouchon

De la forêt Noire... ça nous connaît.

IGNACE, à part.

Je crois bien... Laissons-les s'enivrer, et quand ils sero
j'enlève Simplette. (*Il sort.*)

TOUS.

Air du Chalet.

Du vin, du vin, du kirsch et du tabac,
Ça fait, ça fait du bien à l'estomac...
Paroles, paroles de monsieur Ze Scribe,
Musique, musique
De monsieur Z'Adam...

(*Ils frappent avec leurs gobelets.*)

Ran, plan, plan !

VERT-PANNÉ.

Redoublons.

BEAUJOLAIS.

Non, ça serait de la bohème. D'ailleurs il n'y a plus rie
de la générosité de ce pauvre garçon... Qu'est-ce qui m
table ?

GIGOLETTE.

Pas moi.

BEAUJOLAIS, à *Vert-Panné* qui l'aide.

Et en attendant les autres camarades, si nous piochions des *Trabücayres* ?

VERT-PANNÉ, *il tire sa pipe de sa botte.*

Non, j'aime mieux en griller une.

BEAUJOLAIS.

Grilles-en deux, si tu veux, mais répétons.

GIGOLETTE.

Ah ! oui, notre grand drame de début à Bayonne.

BEAUJOLAIS.

Cinq actes et trente-sept tableaux.

VERT-PANNÉ, *saluant Beaujolais.*

Musique de monsieur Beaujolais.

BEAUJOLAIS, *même jeu.*

Paroles de monsieur Vert-Panné.

GIGOLETTE, *même jeu.*

Mise en scène...

BEAUJOLAIS, *saluant.*

Inférieure...

GIGOLETTE, *révérence.*

De mademoiselle Gigolette.

VERT-PANNÉ.

Vois-tu, mon petit vieux, c'est pas pour te flatter, mais tapé ça. Je ne sais pas ce qu'ils en diront à Paris, cette vil vois-tu, entre nous, la musique... la, sans fard, ça y est... a

BEAUJOLAIS, *tirant le manuscrit de sa poche.*

Et ton poème ? je ne te dis qu'une chose, ma vieille : deux sous de n'importe quoi, tu passeras le pont des Arts.

GIGOLETTE.

Il y passera.

VERT-PANNÉ.

Mais non, mais non ; c'est tout bêtement sublime, voilà

BEAUJOLAIS, *au public.*

Comme comédien, ça va encore ; mais comme auteur (*main.*) Toc !

VERT-PANNÉ, *de même.*

Comme acteur, il est passable ! mais comme musicien, t

GIGOLETTE.

Et quel titre !...

BEAUJOLAIS, *lisant.*

Tromb-al-ca-zar ou la *Défaite opiniâtre et prolongée* (premier tableau, scène première.

VERT-PANNÉ.

Toi, Gigolette, en attendant ton entrée, va faire sœur Anri vois... si tu ne vois... rien venir. (*Il la fait sortir à gauche.*

BEAUJOLAIS.

Ah oui ! les camarades... ah ! s'ils pouvaient se :
recette...

VERT-PANNÉ.

Recette fabuleuse...

BEAUJOLAIS.

Vingt-sept francs soixante... en gros sous !

VERT-PANNÉ.

Abonnement compris.

Scène VII.

LES MÊMES, moins GIGOLETTE, puis IGNAC

VERT-PANNÉ.

Voyons, voyons... la scène se passe en Espagne, dans une

BEAUJOLAIS.

Oui, dans une salle d'auberge...

VERT-PANNÉ.

Avec un gros arbre au milieu, et tout ce qu'il faut pour
non... j'ai modifié tout cela.

BEAUJOLAIS.

À la bonne heure. (*Lisant.*) Les Trabücayres, traqués par
assemblés dans une salle basse de l'auberge et délibèrent.
leur chef...

VERT-PANNÉ.

Toi !

BEAUJOLAIS.

Et Astolfio, son lieutenant...

VERT-PANNÉ.

Moi !

BEAUJOLAIS, *continuant.*

Sont avec eux.

IGNACE, *reparaissant.*

Diable ! les autres sont restés là ! *(Il se cache derrière la*

BEAUJOLAIS.

Voyons, répétons et allons-y.

VERT-PANNÉ, *remontant la scène en se drapant avec un air tragique et allumant sa pipe.*

Entrons carrément dans la peau du bonhomme.

BEAUJOLAIS, *inquiet et prenant le ton d'un acteur*
Astolfio, quelle heure est-il ?

VERT-PANNÉ, *imitant la cloche en prêtant l'oreille*
Ding, ding, ding... *(Il s'arrête au troisième coup.)*

BEAUJOLAIS, *qui a compté sur ses doigts*
Minuit ! Quoi déjà si tard ? fatalité !...

VERT-PANNÉ, *fumant et descendant la scè*
Qu'as-tu donc, Trombonne-cazar ?

BEAUJOLAIS.

Bal !

VERT-PANNÉ.

Trombonne-cazar, tu parais nonchalant et soucieux ! C
tu ? qu'as-tu ?

BEAUJOLAIS, *qui est resté pensif sur le bord de la scè*
bouffée de tabac de Vert-Panné.

Moi ? rien ! un nuage qui erre dans ma pensée.
Astolfio...

VERT-PANNÉ.

Parle, Trombonne-cazar.

BEAUJOLAIS.

Bal... (*Continuant et s'accoudant sur l'épaule de Vert-P*
crois-tu que cette bicoque soit un asile bien sûr ?

VERT-PANNÉ.

Mais oui...

IGNACE, *se dissimulant toujours, à part.*

Je l'aime assez, celui-là.

BEAUJOLAIS.

Qui le dit que notre hôte ne nous a pas offert le produit mieux nous faire tomber dans ses filets ?

IGNACE, *à part.*

Je l'aime moins, celui-ci.

VERT-PANNÉ.

Tu erres ! tu erres ! Moi je lui trouve l'air d'un brave ho

BEAUJOLAIS, *avec ironie.*

Brrrave homme !... ironie et déception !... Écoute, Asto préjugés qui infestent la terre... je n'en avais conservé qu'un : le crime et l'amour de la vertu. Enfant que j'étais ! Un jour des miens : Férocio, de ce pas tu vas te rendre sur le pic ne château de la Rocca-Oursina... Tu pénétreras dans la galerie de la mort. Une fois là, tu compteras de l'œil les armures muraille ; devant la septième armure, tu trouveras une dalle ; tu distingueras facilement des autres qui sont blanches. Tu frappes sur cette dalle... (*Il frappe sur le pied de Vert-Panné, perçant en se tenant le pied.*) Le cor fera entendre un son. L'armure s'animerait... un de ses bras de fer se lèverait... au-dessus tu trouveras une main, dans cette main tu trouveras un poignard, il te la faut ! Tu la prendras et tu iras frapper dro

cinquante-six coups de poignard, don Ramir de L:
attendrissement.) le premier ami de mon enfance... Féroc
dague... il frappa don Ramir ; mais le traître, soudoy
étrangères, ne lui fit avec la sienne que vingt-huit blessures

VERT-PANNÉ.

Juste la moitié.

BEAUJOLAIS.

Depuis cette époque, Astolfio, je n'ai plus confiance dan
voilà pourquoi je viens te dire aujourd'hui que cet homr
qui cherche à se dérober à nos regards, cet homme est un e

IGNACE.

Moi, un espion !

VERT-PANNÉ, *jetant un cri.*

Ô humanité ! quand on fouille dans ton cœur, même av
poignard, on n'y trouve que fange et félonie ! i i i...

TOUS DEUX, *d'une voix chevrotante.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! (*Coup de talon.*)

VERT-PANNÉ.

Si les baïonnettes ne sont pas contentes, s'ils se plainner

BEAUJOLAIS, *ton naturel.*

C'est qu'ils seront trop jambonneaux. (*Reprenant.*) Tu n

VERT-PANNÉ, *lui serrant la main.*

Je t'ai compris... Un espion, ça parle...

BEAUJOLAIS.

Il ne faut pas qu'il parle... Si nous lui coupions la langu

IGNACE.

Oh ! je décampe. (*Il cherche à s'esquiver.*)

BEAUJOLAIS, *remontant la scène.*

Astolfio, que l'on garde toutes les portes de cette auberg

IGNACE, *courant à la fenêtre à gauche.*

Ah ! cette fenêtre !

BEAUJOLAIS.

Et s'il veut franchir une des fenêtres, plante-lui une bal
(*Ignace revient se mettre sous la table.*) Mais quel est ce b
vent qui souffle à travers la montagne ?

VERT-PANNÉ, *ton naturel.*

Non, non, t'es bête ; tu sais bien que c'est la jeun
réclamer contre un infidèle la protection des Trabüca

Non, le vent n'a que des ailes, et j'entends marcher dans le

BEAUJOLAIS, *écoutant.*

Astolfio, tu as raison. (*Trois coups très-forts dans la cou*

VERT-PANNÉ.

Je crois même qu'on a légèrement frappé à l'huis de c
arment leurs pistolets. Ignace reste derrière la table.)

BEAUJOLAIS.

Astolfio... homme ou femme, va voir qui heurte. (*Vert-
porte, et introduit Gigolette, dont il relève le voile.)*

VERT-PANNÉ, *frappant dans ses mains.*

Ah ! la voili ! qu'elle est jola !

BEAUJOLAIS.

Non : la voilà ! qu'elle est jolie !

VERT-PANNÉ, *qui regarde Gigolette.*

Maître, je crois que c'est une femme !

BEAUJOLAIS.

Laisse-la pénétrer jusqu'à nous, laisse-la pénétrer.

Scène VIII.

LES MÊMES, GIGOLETTE.

(Pendant la ritournelle, Vert-Panné indique en mimant « zar est le chef, etc.)

QUATUOR.

GIGOLETTE.

Un beau jour, à l'heure où l'aube se lève,
En me promenant le regard baissé,
J'ai laissé tomber mon cœur sur la grève,
Un pâtre est venu qui l'a ramassé.
Un cœur, ça n'est pas comme un chien canic
Des ânon, chevreaux, des moutons perdus,
Que l'on tambourine et que l'on affiche ;
Il a nos deux cœurs, et je n'en ai plus !
Alors, je lui dis : Donnez-moi le vôtre...
Il me le donna ; puis il l'a porté,
Malgré sa promesse, aux genoux d'une autre
Brigands, je demande une indemnité.

BEAUJOLAIS, VERT-PANNÉ.

Alors, tu lui dis ; Donnez-moi le vôtre.
Il te le donna ; puis il l'a porté,
Malgré sa promesse, aux genoux d'une autre
Brigand, je te dois une indemnité.

*(Pendant la ritournelle, les deux brigands se consulter
remonte la scène, et, la main sur son cœur, exprime son anxiété
pantomime.)*

BEAUJOLAIS, *faisant signe à Gigolette d'approcher*

Pour injures pareilles
Que nous demandes-tu ?... u !

GIGOLETTE.

Une de ses oreilles
Pour venger ma vertu... u !

ENSEMBLE.

BEAUJOLAIS.

Tromb-al-ca-zar t'en fait serment,
Foi de voleur ! foi de brigand !
Il sait se venger des ingrats,
Et cette oreille tu l'auras !

GIGOLETTE.

Tromb-al-ca-zar j'ai ton serment
À la face du firmament ;
J'y compte, tu me vengeras,

Car tu sais punir les ingrats.

IGNACE.

Tromb-al-ca-zar, affreux brigand,
Astolfio, grand sacripant,
À vos poignards, à votre bras,
Ignace n'échappera pas !

VERT-PANNÉ.

Astolfio t'en fait serment.
Foi de voleur, foi de brigand !
Il sait se venger des ingrats,
Et cette oreille tu l'auras.

(Ignace se fourre dans la huche.)

VERT-PANNÉ.

Tu dois être contente ?

GIGOLETTE, *avec exaltation.*

Oui, je le jure, cette oreille, je veux la clouer à la porte d

VERT-PANNÉ, *bas.*

Je te prêterai un clou.

GIGOLETTE, *ton naturel.*

T'es bête ! (*Reprenant.*) Je veux que le passant, effrayé s'écrie : Ah ! ah ! il ne fait pas bon dans ce pays-ci de tr filles.

BEAUJOLAIS, VERT-PANNÉ.

Bravo, très-bien tartiné.

VERT-PANNÉ.

Mais qu'as-tu donc encore, Tromb-al-ca-zar ? Tu piét flagellent et tu chanceolles...

BEAUJOLAIS, *le reprenant.*

Flageole et chancelle. (*prenant une prise.*) Moi, j vengeance de cette jeune fille est trop douce. Par les corr Ignacio... (*Très-fort.*) il faut le frapper !...

VERT-PANNÉ.

Parle bas...

IGNACE, *à part.*

Oh ! ils veulent me frapper par le bas !

BEAUJOLAIS.

Il a mérité...

TOUS.

Quoi donc ?

BEAUJOLAIS.

La mort !

TOUS.

Ah !

GIGOLETTE, *d'un ton dégagé.*

Tiens ! c'est une idée !

IGNACE, *à part.*

Oh ! la petite bête féroce !

VERT-PANNÉ.

Mais cette mort, la demanderas-tu à la pendaison ?

BEAUJOLAIS.

Non !

VERT-PANNÉ.

Au poison ?

BEAUJOLAIS.

Non !

VERT-PANNÉ.

À la pâmoison ?

BEAUJOLAIS.

Non !

VERT-PANNÉ, criant.

Mais à quoi la demanderas-tu donc ?

BEAUJOLAIS.

Au fer !... Non pas au fer qui frappe dans l'ombre et la nuit ; non, non, non, non, non ; mais au fer qui reluit au soleil, au fer qui brille au feu ; oui, oui, oui. Non pas au poignard trapu de nos Trabüca ; non, non, non ; mais à la dague légère et affilée de nos gitanes et de nos bohémienne.

VERT-PANNÉ.

Oui, tu as raison ; que la *beauüté* le couronne de *rôses*, et que les enivremens des danses les plus folles et les plus capricieuses.

BEAUJOLAIS.

Vlan !

VERT-PANNÉ.

Vlan !

GIGOLETTE, *se jetant à genoux et tendant les*
Oh ! megueci ! megueci !...

BEAUJOLAIS.

Guelève-toi, jeune fille, guelève-toi.

GIGOLETTE, *à Beaujolais d'un ton natur*
Oui, mais qu'est-ce qui va nous faire le jeune pâtre ?

VERT-PANNÉ.

C'est vrai...

BEAUJOLAIS.

Et c'est qu'en effet on ne peut guère répéter sans lui...

GIGOLETTE.

Mais, j'y pense, le jeune aubergiste.

VERT-PANNÉ.

Oui, il a une bonne petite trombine.

BEAUJOLAIS.

Justement, nous avons besoin d'un imbécile, voilà notre

IGNACE.

Il me semble que j'ai entendu mon nom. (*Il se montre.*)

VERT-PANNÉ.

Le voilà ! (*Il sort tout blanc.*)

BEAUJOLAIS.

Où diable était-il fourré ?

IGNACE, tremblant.

Ne faites pas attention, je boulangeais...

BEAUJOLAIS.

Donnez-moi la main, jeune mitron !

IGNACE, courant sur ta gauche.

Je crois qu'on me demande à la grange.

VERT-PANNÉ.

Un moment... nous avons un petit service à vous deman

IGNACE, même jeu vers la droite.

Des liqueurs ? je vais descendre à la cave.

BEAUJOLAIS, le ramenant.

Non, non... Savez-vous danser ?...

IGNACE, *s'affaissant.*

Ah ! mon Dieu ! je gi... gi... gotte un peu, mais si mal !

BEAUJOLAIS.

Peu importe ! ces dames vous guideront !... Paraissez, z.

VERT-PANNÉ.

Paraissez, gitanas.

Scène IX.

LES MÊMES, GITANAS par la gauche, COMÉDIENS AMBULANTS, entra

BEAUJOLAIS.

Ah ! voilà les camarades avec le sac, nous sommes *comédiens lui lance une bourse.*) Que les danses comme *trois coups du pied. – Ritournelle du ballet. Les gitanas e pâtre et l'invitent à la danse.*)

GIGOLETTE.

Ah ! j'oubliais... (*Première pose du jeune pâtre.*) La Co (*Elle la lui met sur la tête.*)

IGNACE, *à part.*

Oh ! c'est elle qui pare la victime... j'ai l'air du bœu gracieux, peut-être que mes grâces me feront obtenir la mune valse chantée, pendant lequel Ignace cherche à échapper qui le menacent, et finit par tomber à genoux, frappé par deux poignards qui rentrent dans le manche.)

BEAUJOLAIS, *sur la dernière pose.*

Frappez !

IGNACE.

Grâce ! (*coup de pied de Beaujolais.*) Tiens, je ne suis recommencez pas, j'aime mieux être des vôtres. Oui, je suis troupe du vertueux Tromb-al-ca-zar. Qu'on m'attache à un

BEAUJOLAIS.

Astolfio, attachée à un grand sabre. (*Vert-Panné attaché au cou d'Ignace.*)

GIGOLETTE, *tirant Vert-Panné à part.*

C'est ça, laissons-lui son erreur.

VERT-PANNÉ.

Il chantera la musique de Beaujolais : ça sera sa punition

BEAUJOLAIS.

Il dira ta prose, ça sera la tienne. (*Cloche au dehors.*)

VERT-PANNÉ.

Voilà la vapeur qui va passer.

BEAUJOLAIS.

Mes enfants, partons pour Bayonne, et après nous iron pose à Pau.

TOUS.

Une pose à Pau !

BEAUJOLAIS.

Eh bien, oui, mes enfants, à Pau, en Béarn.

VERT-PANNÉ.

Mais c'est un misérable trou, Pau !

GIGOLETTE.

Une ville de Pau, ça doit être tannant.

BEAUJOLAIS.

Cette année surtout. À ma dernière tournée, j'ai eu beau du théâtre et crier à la ville entière : Entre, Pau !... four ce ville qui ne fournit plus un chat, Pau !

GIGOLETTE.

De sorte que tu n'as été fait capot qu'à Pau.

VERT-PANNÉ.

À propos, est-ce que nous allons rester longtemps sur la ville ?

BEAUJOLAIS.

Non, à Bayonne ! c'est dans ce département que nous de triomphe des ténors.

VERT-PANNÉ.

Et des basses !

BEAUJOLAIS.

Pyénées... à Bayonne !...

TOUS.

À Bayonne !...

BEAUJOLAIS.

N'oublions pas les accessoires, et en avant mon hymne digne pendant des grands morceaux de l'*art*... Allez, la mu

TOUS.

Allez, la musique !

Reprise de l'air du *Jambon de Bayon*

Le jambon de Bayonne,
De Bayonne en Bayonnais, etc.

(Chacun s'est chargé des accessoires composant l'auberge, assiettes d'étain, gobelets de fer-blanc. — Beau lame du grand sabre dans le jambon. — Les quatre acteurs couplet sont accompagnés au refrain par le choc, sur les p et des poignards des gitanas. — Au commencement s'éloignent en cadence, puis reviennent sur le devant pour

REPRISE GÉNÉRALE.

(Le rideau baisse.)

FIN.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Sebdelprat
- Chrisric
- Girart de Roussillon
- Ernest-Mtl
- Newnewlaw
- Acélan
- Skipi

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)